

Interview de Son Altesse Royale le Prince Yves né Kôngo Nzinga Mvemb'a
Magazine Managers
L'Afrique qui gagne, sa diaspora qui réussit
Dec 08 – Jan 09

managers L'Afrique qui gagne, sa diaspora qui réussit

N°6 Déc 2008 - Jan 2009 ■ 3 euros ■ 2 000 FCFA

Coaching
Savoir réveiller
sa chance en
2009

Obama
Comment il va
changer l'Amérique

Gabon
Ali le rénovateur

Shaun Ollison
Miss California 2000
directrice d'une
société de relations
publiques

**La diaspora
africaine
qui gagne**

Amadou Kane
Directeur Afrique
de la BNP

Hapsatou Sy
Directrice de Ethnicia

Philip Emeagwali
Le Bill Gates africain

Jean Fidèle Otandault
Expert Comptable
en France

M 025542 - 6 F. 3,00 €

Rencontre avec **Yves Nzînga Mvêmb'a**, Grand Chancelier de la Black World Foundation

«Il est urgent que les Africains prennent leur destinée en mains ...»

Né à Kinshasa, Yves Nzînga

Mvemba est un juriste, docteur en relations internationales. Cet homme discret et réservé, actuellement Directeur général monde de la Compagnie Royale d'investissement, basée à Hong-Kong, est surtout Grand Chancelier de la Black World Foundation, Organisation mondiale africaine.

La Black World Foundation travaille à donner une image positive et moderne de l'Afrique et de sa diaspora.

Depuis 2006, elle attribue des bourses d'étude récompensant les étudiants africains ayant déjà fait preuve d'excellence dans leurs disciplines.

Dans une récente interview sur une radio panafricaine, vous avez affirmé que l'Afrique se trouve actuellement dans un état « d'aliénation mentale ». Cette expression n'est-elle pas trop dure ? Qu'entendez-vous par là ?

Elle correspond à la réalité. Les Africains ne s'identifient plus à leur propre culture, assimilée par les médias et les livres d'histoire à des pratiques folkloriques et à quelques vitrines du Musée du Quai Branly. Ils mettent leur idéal à se fondre dans la culture des autres peuples qui n'ont plus conscience de ce qu'elles doivent à l'Afrique millénaire, pillée sans vergogne depuis des siècles. Les Africains ont perdu la capacité de développer de véritables leaderships, de jouir de leur terre et, ce qui est pire, ils ont perdu jusqu'à la conscience de leur dignité et de leurs richesses. Les Africains qui ferment les yeux sur cette réalité sont en état d'aliénation mentale. Ceux qui baissent les bras devant ces faits sont soit des inconscients, soit des complices. Les Africains doivent briser les chaînes qu'ils ont dans leur tête. Après six siècles d'esclavage, il est urgent qu'ils prennent en main leur destin. Ils sont des millions. S'ils avaient conscience de leur force et se mettaient pacifiquement en marche, les choses changeraient sans qu'ils aient à ouvrir la bouche.

Que proposez-vous pour libérer l'éléphant enchaîné ?

Avant toute chose, il faut le réveiller. Cela passe par le refus de laisser piller les richesses de l'Afrique par des puissances étrangères. Je prône la mise en place d'une inversion des dépendances : c'est le reste de l'humanité qui a besoin de l'Afrique

et non le contraire. Ceux qui, pour remplir leurs poches, exploitent notre sous-sol pendant que les populations meurent de faim, ceux qui dépensent des millions pour inciter les Africains à des guerres fratricides ne me contrediront pas. Ils sont Afro-dépendants. A nous de les sevrer et de reprendre notre place dans le concert des nations.

Pourquoi a-t-on et continue-t-on de falsifier l'histoire de l'Afrique ?

Les pays du Nord investissent beaucoup d'argent en recherches de toutes sortes dans le but de comprendre et aussi d'exploiter à leur compte le génie de l'Afrique pharaonique. Les scientifiques de ces pays tournent et retournent le sol des Africains de la vallée du Nil. Pratiquement chaque centimètre carré de la terre africaine des pharaons est réservé par la France, les États-Unis, l'Allemagne, la Grande Bretagne, l'Italie, la liste est longue... La moindre découverte est passée au scanner, analysée sous tous les angles. Chaque élément d'information sur l'antique civilisation africaine du Nil est traqué. N'est-ce pas dans ces ruines pharaoniques qu'on a cru reconnaître au musée du Caire une ma-



quette d'avion sous l'aérodynamisme parfait d'un oiseau modélisé, vieux de plus de 2500 ans, baptisé par ses antiques concepteurs Africains «don d'Amon»?

Les Grecs anciens : Pythagore, Socrate, Platon, Aristote, Archimède, Euclide, Thalès, Epicure, Héraclite, Hippocrate... puisèrent tous les éléments de leurs sciences, de leurs arts, de leur religion pour créer à leur tour une civilisation mensongèrement qualifiée de « miracle grec » dans cette terre pharaonique aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. L'Afrique pharaonique fut à nouveau le théâtre d'une véritable ruée vers le génie-nègre et simultanément l'objet d'un pillage systématique de la part des Européens, lesquels ont vu fleurir des musées d'antiquités négro-pharaoniques. A titre d'exemple, on peut rappeler que l'un de ces illustres voleurs fut Jean-François Champollion, l'homme même qui acheva le déchiffrement des hiéroglyphes. C'est lui qui a songé que l'un des deux obélisques du temple de Louxor ferait sensation sur la place de la Concorde à Paris !

Les monuments pharaoniques, traces concrètes du grand génie nègre, qu'ils soient érigés sur les places publiques ou exposés dans des musées font la gloire et le prestige des grandes villes occidentales : Berlin, Paris, London, Moscou, Rome, Vienne, etc.. L'attrait spirituel, scientifique, intellectuel, culturel exercé par ce puissant royaume africain dont la longévité s'est étalée sur plus de 5000 ans est demeuré intact à travers les âges.

Comment expliquer que la diaspora africaine abandonne à d'autres peuples un héritage qui devrait lui servir de référence et de source d'inspiration ?

Le manque d'information sur la véritable histoire des Africains pourrait être évoqué; carence d'information qui, très souvent, relève d'une entreprise d'occultation volontaire. L'Afrique, telle qu'elle est représentée dans l'esprit de ses enfants, se limite à la période pré coloniale immédiate, c'est-à-dire une Afrique en phase de déclin, concomitant à la colonisation.

L'Afrique pharaonique, scientifique, intellec-

tuelle et politique, au rayonnement mondial, est presque totalement ignorée, passée sous silence. La grande avance de cette Afrique par rapport à toutes les autres civilisations de la même époque est tuée. Pourtant, les études menées à ce propos par le grand écrivain et physicien sénégalais Cheikh Anta Diop sur l'antériorité des civilisations nègres (1967) l'attestent. Que les civilisations, notamment occidentale et arabe, soient les héritières di-



rectes de cette Afrique n'est presque jamais mentionné. Les implications lourdes de conséquences d'un tel fait historique dans le destin de ces peuples qui ont intégré la notion qu'ils n'ont jamais rien inventé - qu'ils sont par conséquent incapables d'inventer quoi que ce soit - ne sont jamais débattues.

L'histoire des autres grands empires prospères et opulents africains est très peu connue, ou minimisée : Zimbabwe (Ier-XVe s. soit 1500 ans d'existence au moins) ; Ghana (III^e -XIII^e s. soit 1000 ans d'existence au moins) ; Songhaï (époque pharaonique -XVI^e s. soit au minimum 2200 ans, si l'on tient compte du fait que c'est au VI^e s. sous Cambyse II, roi des perses, que le royaume négro-pharaonique perd définitivement sa souveraineté et disparaît) ; Mali (XI^e -XVII^e s. soit 600 ans d'existence) ; Kongo (IX^e - jusqu'au milieu XVIII^e s, période qui marque le début de son déclin, soit 900 ans d'existence) ; et sans compter les royaumes du Nigeria et du Bénin...

Or, ces empires et royaumes, au plan poli-

tique, étaient presque toujours des fédérations, des États transafricains ayant réalisé une unité de peuples d'Afrique sur la base de l'histoire, de la culture, de la religion ; et ayant convenu d'une langue commune qui co-existait avec les autres langues locales. Tout ceci implique deux choses : d'abord, que l'unité des peuples africains n'est pas un fait inconnu dans l'histoire Africana ; ensuite, que des modèles gagnants y ont déjà été appliqués avec succès.

Le décollage économique de l'Afrique est-il possible ?

Il faut se libérer du cynisme des pays du Nord, qui veulent nous faire croire que cela passe par le développement du micro crédit et du commerce équitable, ce qui constitue à mon sens une double absurdité.

L'Afrique ne sortira du sous-développement économique et de la marginalisation que lorsqu'elle reprendra son destin en main et se dotera de dirigeants indépendants et solidaires. Il faut en finir avec les marionnettes au service de puissances étrangères. L'Afrique doit reprendre le contrôle

et l'exploitation de ses ressources naturelles, ce qui passe par la création d'une organisation mondiale des ressources naturelles qui, à l'instar de l'OPEP pour le pétrole, fixera le cours des ressources naturelles et régulera les niveaux de production. Lorsque cette organisation verra le jour, (il suffit de réunir 4 ou 5 pays regroupant des réserves stratégiques pour l'économie mondiale), on assistera instantanément au décollage de l'Afrique et des pays du sud comme cela s'est passé pour les pays du Golfe lorsqu'ils ont décidé de multiplier par cinq le prix du pétrole. Chacun peut constater le résultat que cela a toujours produit au profit de ces émirats.

La question que l'on peut se poser est : Pourquoi aucun pays ne travaille à la mise en place d'une telle institution !

Propos recueillis par Henry Alléchi

le site de la Black world foundation
est www.bf1.org